ENCHERES

Une belle vente pour la Selarl Vannier-Fray

En salle (présence limitée et sur inscription), sur ordre et en live avec Drouot Digital, les deux ventes aux enchères, organisées samedi, dans la salle des ventes de la Selarl Vannier-Fray, ont été suivies avec succès.

Sous le marteau d'Arnaud Vannier, la majorité des lots ont été adjugés.

En matinée, si la majorité des lots de pièces en or françaises, ont fait le bonheur de nombreux numismates et collectionneurs, en revanche, les dollars en or n'ont pas attiré les acheteurs. *« En raison de la baisse du cours de l'or de ce matin, peu de personnes ont misé sur les dollars »*, a précisé Arnaud Vannier.
Peu d'invendus pour la vente des 240 lots présentés dans l'après-midi. Dans l'ensemble, les enchères ont attiré de nombreux acheteurs qui ont pu acquérir, selon l'estimation, plusieurs lots de qualité. La série de bijoux précieux s'est très bien vendue, ainsi que les montres de marque, l'argenterie, les appareils photos, les bibelots, la cristallerie et les tableaux de peintres locaux, entre autres. Seuls, quelques meubles et petits accessoires décoratifs ont été retirés de la vente.

La présentation des lots en salle a été bien suivie par les acheteurs inscrits.

Ça vous parle

D, comme…

Quatrième édition de notre rubrique qui vous propose de faire une plongée dans le patois langrois en s'appuyant sur un ouvrage sorti en 1822 : "Vocabulaire langrois par Mulson".

Détraigné : d'après l'auteur, ce mot est un barbarisme. Il donne l'exemple de la phrase suivante : "J'étais bien en train de travailler ce matin ; ce soir je suis tout détraigné". Il précise qu'il faudrait alors remplacer ce mot par " ce soir j'en ai absolument perdu l'envie".
Diou ! : « est une exclamation qui indique que l'on éprouve la sensation de froid », explique Claude Mulson. Mais rien n'indique que ce Diou soit le même que dans l'expression encore utilisée : "Vin Diou !", où la notion de froid ne semble pas entrer en ligne de compte, si ce n'est en cas de colère… froide.
Dos-derrière (en) : voilà une expression qui signifie "sur le dos" ou plus exactement "à la renverse". Claude Mulson donne en exemple : "Le pauvre garçon est tombé en dos-derrière".
Drapelet : ce mot (qui s'est sans doute perdu avec l'objet auquel il se rapporte) désigne les langes des enfants.
Duite : "Je complèterai votre muraille avec de la duite", donne en exemple Clude Mulson avant d'en donner sa signification : "Moellon".

JHM | avs
Des professionnels à votre service
pour paraître dans cette rubrique
03 25 87 34 94

Esther PAGANI
Conseillère Indépendante en immobilier
06 79 16 85 81
esther.pagani@safti.fr
SAFTI IMMOBILIER
Agent commercial du réseau SAFTI immatriculé sous le n° 884 469 669 00011 au RSAC de la ville de VESOUL
Vous souhaitez vendre ou acheter un bien immobilier ?

Crise du coronavirus

Actisud 52 : « Ici, de la difficulté naît l'innovation »

Les dernières allocutions gouvernementales ne dégagent pas l'horizon, en revanche, le club d'entrepreneurs Actisud 52, pose un regard confiant sur la résistance du tissu économique sud-haut-marnais, mais ne cache pas ses inquiétudes. Interview de son président, Sébastien Zender.

Le Journal de la Haute-Marne : Depuis un an, la Covid-19 a bousculé les règles du jeu du monde économique. Quel état des lieux peut-on esquisser sur le sud-haut-marnais ?
Sébastien Zender : Comme au national, il n'est pas possible de mesurer la "casse Covid" dans les entreprises. Si on voulait faire cet état des lieux maintenant, il serait sans doute plus positif qu'il ne devrait l'être au réel. Il faut du temps pour avoir le recul nécessaire à cet exercice. En revanche, comme c'est le cas à chaque crise, on a vu se développer des idées afin de ne pas couler. Par exemple, les restaurants et commerces de proximité sont allés développer de la vente à emporter. Certaines entreprises ont, quant à elles, revu leur stratégie de commercialisation pour se recentrer sur des niches où leurs marges sont un peu plus grandes. Cette crise du Covid a remis en exergue l'une des forces de ce territoire qui est son agilité et sa capacité d'adaptation. C'est presque comme si on ne baissait les bras. Ici, de la difficulté naît l'innovation. Je pense que c'est encré car on part toujours avec le handicap de la démographie qui pêche, du climat dont on nous rabat les oreilles, de la mobilité qui ne joue pas en notre faveur et au final nous avons toujours été très dynamiques et ingénieux pour faire oublier tout cela et réussir.

Noémie Dongois, aux manettes de la plateforme RH d'Actisud, a été très sollicitée.

> **« Il y a des pistes à travailler comme la conquête des réseaux 4 et 5 G ou la fibre. »**
>
> **Sébastien Zender, président d'Actisud 52.**

JHM : Une Durant cette crise, la plateforme RH d'Actisud a été très mobilisée. Quels retours en avez-vous de la part des professionnels ?
S. Z. : C'est vraiment l'outil qui a prouvé sa pertinence et son efficacité. C'est d'ailleurs le constat qui a été fait par toutes les entreprises, adhérentes ou non à Actisud, qui ont eu recours à ce service. Noémie Dongois, a fait un véritable travail de ressources pour ces entrepreneurs qui avaient besoin plus que jamais d'informations. Et dans ces périodes troubles cela était vital. C'est donc un outil qu'il faut absolument conserver et même pérenniser.

Sébastien Zender note qu'une fois de plus le territoire a su montrer sa résilience.

JHM : Quelles sont, selon vous, les batailles à mener à court terme ?
S. Z : Pour le moment les inquiétudes sont encore très présentes. Il n'y a pas d'éclaircies sur un avenir proche et les craintes d'un reconfinement polluent un peu le jeu. De plus, on arrive dans la période où les entreprises qui ont fait appel au Prêt garanti par l'État (PGE, Ndlr) doivent soit le rembourser soit le transformer en crédit amortissable. Ceci peut altérer leur capacité d'investissement. En revanche, il y a des pistes à travailler, comme la conquête des réseaux 4 et 5 G ou la fibre. Ces technologies peuvent lever certains freins sur des activités très diverses qui vont du commerce à la santé. De plus, si le télétravail se développe, le territoire a des cartes à jouer pour attirer du monde si nous savons saisir cette opportunité.

Propos recueillis par Patricia Charmelot
p.charmelot@jhm.fr

TOURISME

Quid de la pause "pipi" ?

Tous les sanitaires publics sont fermés suite à des actes de vandalismes qui les ont mis à sac.

Avec les beaux jours, les balades reprennent et Langres voit revenir des "touristes du week-end". Seulement voilà, avec les restrictions liées à la Covid-19 pas moyen de s'arrêter dans un café, alibi préféré pour la pause "pipi", et les sanitaires publiques sont fermées…

« Bonjour, savez-vous où nous pouvons trouver des toilettes ? » Voilà la nouvelle phrase que certains commerçants entendent de manière plus régulière. Une question facile, mais la réponse l'est bien moins en cette période. En effet, victimes des fermetures liées à la Covid-19, les bars et restaurants n'ont malheureusement pas rouvert. Or, avec les beaux jours, nombreux sont les gens qui se baladent à Langres. Une très bonne chose pour cette ville qui mise sur l'accueil et le tourisme, mais, malheureusement, pas moyen de soulager une envie pressante… Il y a bien des toilettes publiques place Bel'Air mais elles sont fermées. Pas mieux pour celles du théâtre ou du kiosque à musique du square Henryot. Les seules qui semblent ouvertes sont celles qui sont à l'hôtel de ville. Un peu léger et encore faut-il connaître leur existence. De fait, les "pipis sauvages" refont surface. Nombreux sont les Langrois qui se plaignent de traces sur leurs maisons ou encore d'odeurs dans les petits passages, lieux, manifestement, très prisés…
« Au début de notre mandature, nous avons lancé une campagne de rénovation des toilettes publiques. Des travaux ont été financés et réalisés en régie afin de redonner des sanitaires propres et chauffées. En novembre 2020, elles ont été rouvertes au public. Mais en janvier, des actes de vandalisme ont mis à sac tout ce travail », explique Etienne Perrot, adjoint en charge des Travaux. En effet, des portes et des radiateurs ont été arrachés et des tags ont "refleuri" sur les murs… De quoi en décourager plus d'un.
De fait, d'autres travaux seront réalisés, mais bien évidemment pas à la hauteur de ce qui avait été fait précédemment et les toilettes devraient rouvrir, uniquement le vendredi, jour de marché, pour commencer. Puis, avec l'arrivée de la saison l'ouverture devrait reprendre normalement. N'empêche que la Ville ne pourra pas faire l'économie d'une réflexion sur la question et l'investissement sur des sanitaires payants n'est pas exclu.

P. Ch.